

*Monocausale ou réticulaire?
L'écriture 'autobiologique' de Marguerite Yourcenar*

May Chehab¹

Abstract en/fr

As light as a feather or as heavy as lead, heredity does not always have the same mass. In its damning sense it is identified with fate, a rather intricate and subjective concept, although shared by all humankind, that has both a biological and a social dimension, according to which all determinations tell man he is but a prisoner of what precedes him. Marguerite Yourcenar conducts a long genealogical investigation in her trilogy *The Labyrinth of the World* in order to weigh this predestination that preceded her, even though she is not unaware of the inanity of this quest. Yourcenar opposes the lightness of free will to the weight of heredity, knowing that even though humankind cannot slip away from its fate, at least it can accept it. In this procedure of loving what befalls one, the traditional structure of the family tree, governed by the deterministic and monocausal relation of the tree structure, gradually gives way to a reticular representation where the nodes are more freely chosen.

De plume ou de plomb, l'hérédité n'a pas toujours la même masse. Dans son acception accablante, elle s'identifie à la fatalité, notion complexe subjective mais partagée par le genre humain, qui s'applique à l'idée d'une fatalité autant biologique que sociale, où tout se lie pour signifier à l'homme qu'il n'est qu'un prisonnier de ce qui le précède: c'est pour peser cette prédestination en amont d'elle-même que Marguerite Yourcenar mène une longue enquête généalogique dans sa trilogie du *Labyrinthe du monde*, même si elle n'est pas dupe de son inanité. Opposant au poids de l'hérédité la légèreté du libre-arbitre, Yourcenar sait que si l'homme ne peut se dérober à son destin, du moins peut-il l'accepter et achever sa propre forme. C'est ainsi que la modélisation traditionnelle de l'arbre généalogique, régie par le rapport déterministe et monocausal de l'arborescence, cède progressivement le pas chez Marguerite Yourcenar à une représentation réticulaire où les nœuds sont plus librement choisis.

¹ Université de Chypre.

l'homme est l'être libre dans le monde de la nécessité
Friedrich Nietzsche, *Le Voyageur et son ombre*, § 12, 835

Ce qui m'intéressait n'était pas une philosophie de l'homme libre [...] mais une technique; je voulais trouver la charnière où notre volonté s'articule au destin
Marguerite Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*, 318

1. L'hérédité

Comment, et sous quelles formes, s'inscrit - ou se désinscrit - la force du destin dans l'écriture autobiographique du second vingtième siècle? Nous allons tenter de répondre à cette question en faisant une généalogie au second degré, une généalogie de la généalogie dans le domaine littéraire. Ainsi, d'Homère à Facebook, en insistant davantage sur l'œuvre-charnière de Marguerite Yourcenar, nous allons nous pencher sur trois concepts étroitement imbriqués: l'hérédité, la fatalité et l'arborescence.

De plomb ou de plume, l'hérédité n'a pas toujours la même masse, ni la même signification. Le concept lui-même, comme nous le dit le généticien Philippe Lherminier, n'est pas clair: il «puise confusément à trois courants qui ont gardé une étonnante actualité: l'héritage est un ordre social, la transmission de la vie est un phénomène naturel, et curieusement l'hérédité est aussi un don du ciel ou un caprice de la nature»². Si l'on veut schématiser, l'hérédité est en effet soit biologique soit sociale. L'hérédité sociale, le plus souvent entendue comme mimétisme, sollicite alors dans son analyse l'historiographie, la sociologie, l'ethnologie et l'anthropologie. La généalogie des Atrides est un exemple classique de la représentation arborescente d'une hérédité à la fois biologique et sociale. Elle réunit la métaphore de l'arbre de filiation, le thème de l'hérédité sociale et l'image du poids inéluctable du destin: les Atrides n'avaient pas seulement reçu d'Atrée la malédiction des dieux en héritage, mais aussi le pouvoir politique. L'arbre a pu être déterminant au point d'écraser ses propres fruits.

Quelle qu'en soit la nature, conclut Lherminier, «la fonction des mythes, des doctrines et des représentations de l'hérédité est de rattacher l'individu mortel à son passé»³. En définissant la relation entre l'hérédité et l'individu, cette assertion met l'accent, peut-être à son insu, sur le

² Philippe LHERMINIER, «L'hérédité avant la génétique», *m/s* [Société française de Génétique] n°3, vol. 14, mars 1998, pp. 1-11.

³ *Ibidem*.

fait que tout passé résulte d'une construction, que dans toute manière de considérer le passé se projette aussi une manière d'être.

L'hérédité est aussi un concept qui fédère, confédère, fusionne ou entrechoque plusieurs domaines du savoir: la biologie, certes, mais aussi les mathématiques, l'histoire, la sociologie, la philosophie. Dans l'histoire de ces représentations, le discours littéraire, sur lequel nous nous penchons en particulier, a condensé et interrogé ces connaissances: Homère, déjà, décrivait la fragilité de l'humain dans une comparaison proverbiale entre la lignée des hommes et la race des feuilles, dont Marguerite Yourcenar mettra les deux premières phrases en exergue à *Archives du Nord*:

Τυδεΐδη μεγάθυμε τί ἢ γενεὴν ἐρρεΐνεις; Οἴη περ φύλλων γενεὴ τοίη δὲ καὶ ἀνδρῶν.

Φύλλα τὰ μὲν τ' ἄνεμος χαμάδις χέει, ἄλλα δέ θ' ὕλη
τηλεθόωσα φύει, ἕαρος δ' ἐπιγίγνεται ὥρη·
ὡς ἀνδρῶν γενεὴ ἢ μὲν φύει ἢ δ' ἀπολήγει.

Fils du magnanime Tydée, pourquoi t'informes-tu de ma lignée?

Il en est de la race des hommes comme de celle des feuilles. Le vent répand les feuilles sur la terre, et la forêt germe et en produit de nouvelles, et le temps du printemps arrive. C'est ainsi que la génération des hommes naît et s'éteint.

Homère, *Iliade*, vi, 145-146

Yourcenar, *Archives du Nord*, épigraphe

Généalogie de l'arbre

Très tôt donc, et durablement, la métaphore de l'arborescence emprunte à la nature l'image de l'arbre pour illustrer toutes sortes de filiations. On la retrouve par exemple au dix-septième siècle avec l'arbre des sciences évoqué par Raymond Lulle⁴. Dans le domaine généalogique, elle sert à figurer les ramifications successives des ancêtres en partant d'un individu appelé 'auteur'; c'est la généalogie ascendante. À l'inverse, la généalogie descendante, où l'arbre est inversé, recherche, à partir d'un individu, tous ses descendants jusqu'à la période actuelle, l'objectif étant souvent d'identifier les descendants d'une personne précise, ou plus souvent

⁴ Raymond LULLE, *L'arbre des sciences*, 1635 (Paris, BnF, Impr., R. 7892).

d'une personnalité prestigieuse. Rappelons enfin que les deux variantes de la généalogie consistent soit à ne s'intéresser qu'aux porteurs du nom du père (généalogie agnatique), ou, plus rarement, à ne s'intéresser qu'à l'ascendance de la mère (généalogie cognatique). On y reviendra. Gardons-nous cependant d'oublier que de manière plus générale, tous les arbres généalogiques sont moins régis par une causalité précise que par un choix plus ou moins conscient. L'itinéraire biologique de l'arbre suppose des valeurs sous-jacentes qui fonctionnent comme critères d'exclusion ou d'inclusion, acceptant ici l'adoption ou la primogéniture, là le mariage, autant de complications ou d'exceptions, biologiquement parlant, dans l'établissement du réservoir génétique d'un individu. L'arbre généalogique est donc lui-même artificiellement isolé, extrait d'un «réseau bien plus complexe [qui] rattache, en définitive, tous les individus du monde entre eux»⁵. Résultant d'une construction conceptuelle, les diagrammes généalogiques ne sont validés que par la *relation* - dans les deux sens du terme - qui les unit. Se demander quels arbres généalogiques dépeignent les véritables relations généalogiques qui existent entre tous les êtres du monde aboutit nécessairement à deux réponses différentes. L'une est surdéterminée: c'est l'arbre que chaque individu se construit; l'autre est indéterminée (tout individu descend toujours de tout le monde).

On peut donc se demander si la description arborescente traditionnelle est aujourd'hui la modélisation la plus pertinente pour décrire le fait généalogique. Est-ce toujours avec les arbres ascendants (les plus fréquents), descendants, déterministes, voire improbables, que la littérature de notre temps définit ce que l'on appelle encore notre hérédité, pour autant qu'elle existe vraiment?

Nous allons tenter de répondre à ces questions en suivant un parcours qui commence avec les généalogies grecques, atteint ses sommets au XIX^e siècle pour se voir mis question par les expériences de Marguerite Yourcenar⁶.

⁵ Alexandre (*sic*) NEHAMAS, *Nietzsche: la vie comme littérature*, traduction française de Véronique Béghain à partir de l'original américain [Alexander (*sic*) NEHAMAS, *Nietzsche. Life as Literature*, Cambridge Mass., Harvard University Press, 1985], Paris, Presses universitaires de France (coll. «Philosophie d'aujourd'hui»), 1994, p. 135.

⁶ En effet, si l'on connaît assez bien les divers motifs des œuvres de jeunesse de Marguerite Yourcenar, des *Mémoires d'Hadrien* ou de *L'Œuvre au Noir*, on sait moins que la question de la généalogie et du destin passionnait Yourcenar au point qu'elle a traversé toute sa dernière œuvre, la trilogie intitulée *Le Labyrinthe du Monde*, dont les volumes paraissent comme suit: en 1974 est publié le premier volume du triptyque, *Souvenirs pieux*, en 1977 *Archives du Nord* et un an après la mort de Marguerite Yourcenar (1987) paraît *Quoi? L'Éternité* à titre posthume (1988).

L'établissement des lignées du passé sous la forme implicite ou explicite d'un arbre généalogique structure les Théogonies, traverse les épopées, sert les besoins de la noblesse de sang ou ceux du droit successoral, et finit par modéliser toutes les parentés. Au XIX^e siècle, tout cela converge et se retrouve aussi bien dans la biologie avec les petits pois hybrides de Georg Mendel que dans les sciences de l'Antiquité avec le *stemma codicum* de la philologie allemande. Ce dernier, qui est une représentation arborescente utilisée pour établir la filiation des différents manuscrits d'un hyparchétype perdu⁷, agira sur le discours historique et littéraire du XIX^e et surtout du XX^e siècle.

De la fatalité divine à la fatalité biologique

Au moment où la biologie se constitue en discours, Émile Zola conçoit le projet d'étudier, dans les vingt romans qui constituent *Les Rougon-Macquart*, *Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire*, les tares héréditaires d'une famille sur cinq générations. En dépit de la naïveté de son entreprise et de sa simplification des théories de l'hérédité⁸, Zola tire un grand parti littéraire de l'importance sociale de l'hérédité biologique. La «Préface» de *La Fortune des Rougon* (1871), le premier de la série, expose le projet en s'inspirant des travaux de Claude Bernard, et déclare que «L'hérédité a ses lois, comme la pesanteur». Il n'est pas fortuit que, parmi les nombreuses lois de la physique, Zola ait précisément choisi celle de la pesanteur pour qualifier l'hérédité des Rougon-Macquart, ces Atrides de la modernité. Aussi génétique qu'auctoriale, cette loi est en effet implacable: un an avant de rédiger le premier roman de la série, Zola a déjà dressé l'arbre généalogique et génétique de tous ses personnages. Quoi que fassent les protagonistes, la tare héréditaire s'aggrave de génération en génération, donnant corps à la théorie de la dégénérescence, selon laquelle les lésions des facultés mentales seraient héréditaires.

L'influence de ces théories est au XX^e siècle aussi lourde que la fatalité antique.

Paradoxalement, et comme par glissement, au temps du positivisme, l'hérédité historique et sociale pèse de manière quasi irrationnelle sur la destinée des humains: qu'elles proviennent des institutions (l'État au premier chef), des infrastructures économiques (selon la théorie

⁷ Hyparchétype: intermédiaire entre le ms. et l'archétype, ancêtre commun à tous les mss., le plus souvent postérieur de plusieurs siècles à l'autographe de l'auteur.

⁸ Elles seront invoquées dans le dernier roman de la série, *Le Docteur Pascal*.

marxiste) ou d'un inconscient venu du fond des âges (selon l'école freudienne)⁹, ces nouvelles Parques semblent désormais jouer le rôle essentiel en coupant le fil du libre-arbitre de l'homme moderne. À quoi vient s'ajouter le poids de la roue de l'histoire: d'une guerre mondiale à l'autre, l'inévitabilité de plus en plus pesante d'un conflit armé occupe les devants de la scène littéraire. La fatalité grecque s'adapte au propos politique avec *La Machine infernale*, *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* ou *Les Mouches*, qui actualisent le mythe ancien pour reparler de l'inéluctable.

Ainsi, dans son acception accablante, l'hérédité biologique ou sociale s'identifie à la fatalité. Fatalité des Tragiques grecs, péché originel¹⁰, tares physiques, blessures ou fantômes psychiques ou bien encore structures lentes héritées de l'espace ou du temps, tout se lie pour signifier à l'homme qu'il n'est qu'un prisonnier. Comment nier le scepticisme que suscite aujourd'hui la notion de libre-arbitre devant le déterminisme génétique du programme du 'génomme humain', en vertu duquel la totalité des caractères d'un organisme serait contrôlée par ses gènes?

Dans les années 1970, Yourcenar rédige deux chroniques généalogiques, *Souvenirs pieux* et *Archives du Nord*, sous une forme que j'ai ailleurs appelée *autobiologie*¹¹. Voici l'incipit du second volume, dans lequel Yourcenar résume son enquête généalogique agnatique et cognatique:

Dans un volume destiné à former avec celui-ci les deux panneaux d'un diptyque, j'ai essayé d'évoquer un couple de la Belle Époque, mon père et ma mère, puis de remonter au-delà d'eux vers des ascendants maternels installés dans la Belgique du XIX^e siècle, et ensuite avec plus de lacunes et des silhouettes de plus en plus linéaires, jusqu'au Liège rococo, voire jusqu'au Moyen Age. Une ou deux fois, par un effort d'imagination, et renonçant du coup à me soutenir

⁹ Gérard NOIREL, *Qu'est-ce que l'histoire contemporaine*, Paris, Hachette Livre (coll. «Carré Histoire»), 1998, p. 20.

¹⁰ TERTULLIEN (150-160-230-240, dates incertaines de naissance et de mort) pensait que les âmes se perpétuent par voie de génération corporelle, *per traducem* et en concluait que la corruption produite chez Adam par le premier péché s'était transmise héréditairement, par la génération, à ses descendants. Le traducianisme, théorie avantageuse pour expliquer la transmission du péché originel, partage avec la notion philologique d'hyparchétype (cf. *supra*, note 6) et la notion biologique d'ancêtre unique commun ou Adam/ LUCA (Last Universal Common Ancestor), le rêve (ou cauchemar) romantique de l'origine.

¹¹ May CHEHAB, «La déduction du 'moi' et l'impossible autobiologie», in POIGNAULT Rémy - TORRES, Vicente - CASTELLANI, Jean-Pierre - CHIAPPARO, Maria Rosa (dir.): *L'Écriture du moi dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar*, Actes du Colloque de Bogotá, 5-7 septembre 2001, Clermont-Ferrand, 2004, pp. 75-88.

dans le passé grâce à cette corde raide qu'est l'histoire d'une famille, j'ai tenté de me hausser jusqu'aux temps romains, ou préromains.

Je voudrais suivre ici la démarche contraire, partir directement de lointains inexplorés pour arriver enfin, diminuant d'autant la largeur du champ de vue, mais précisant, cernant davantage les personnalités humaines, jusqu'au Lille du XIX^e siècle, jusqu'au ménage correct et assez désuni d'un grand bourgeois et d'une solide bourgeoise du Second Empire, enfin jusqu'à [...] mon père, jusqu'à une petite fille apprenant à vivre entre 1903 et 1912 [...]¹².

Dans sa quête d'elle-même en amont de sa personne, Yourcenar mobilise et littérarise tout son savoir biologique, historique, philologique et philosophique. Sa démarche semble se faire dans le respect de la tradition généalogique. Le diptyque généalogique relate une recherche des origines où Yourcenar entreprend d'abord de remonter la lignée du père, puis, dans un mouvement inverse, d'explorer celle de la mère. En termes de causalité, Yourcenar tente de débrouiller les enchevêtrements d'un déterminisme biologique qui conduirait à sa personne, en tant qu'elle se trouve à l'intersection de deux chaînes causales différentes.

On comprend alors que Yourcenar décrive sa naissance sur le mode de la nécessité: elle est «cet enfant du sexe féminin, déjà pris dans les coordonnées de l'ère chrétienne et de l'Europe du XX^e siècle»¹³, pris «comme nous tous dans l'inextricable et l'inéluctable»¹⁴.

2. La contre-hérédité

L'œuvre crée le créateur

Pourtant, Yourcenar fait aboutir toute sa patiente reconstitution généalogique à ce qui semble un constat d'échec. Après avoir remonté son ascendance paternelle et descendu la lignée paternelle, elle avoue n'avoir rien trouvé qui ait permis de définir sa personne avec certitude:

Mais il va sans dire que je n'ai pas trouvé les communs dénominateurs cherchés entre ces personnes et moi. Les similitudes que ça et là je crois découvrir s'effilochent dès que je

¹² Marguerite YOURCENAR, *Archives du Nord*, in *Essais et Mémoires*, Paris, Gallimard (coll. «Bibliothèque de La Pléiade»), 1991, p. 953.

¹³ M. YOURCENAR, *Souvenirs pieux*, in *Essais et Mémoires*, Paris, Gallimard (coll. «Bibliothèque de La Pléiade»), 1991, p. 707.

¹⁴ *Ivi*, p. 1051.

m'efforce de les préciser, cessent d'être autre chose que des ressemblances telles qu'il y en a entre toutes les créatures ayant existé. Je me hâte de dire, d'ores et déjà, que l'étude de ma famille paternelle ne m'a guère, sur ce point, apporté davantage¹⁵.

Les termes par lesquels Yourcenar présente les résultats de son enquête généalogique appartiennent à la modalisation aléthique: en inaugurant son constat par une tournure impersonnelle («il va sans dire»), Yourcenar entend souligner la vérité scientifique et logique de l'énoncé qui va s'ensuivre. Résistant à la fatalité apparente du génome, résistant au poids d'une tradition biologique et littéraire héritée du XIX^e siècle positiviste ou naturaliste, Yourcenar bat en brèche l'idée que les nécessités historiques et génétiques sont opératoires, de manière déterministe, dans l'élaboration de la personnalité.

Or lorsque Yourcenar nie toute dette envers ses aïeux, lorsqu'elle dit que ce sont davantage nos livres qui nous forment que notre hérédité - nos livres, c'est-à-dire autant ceux que nous avons lus que surtout, ceux que nous écrivons -, elle se situe dans le sillage de la philosophie nietzschéenne de l'art. Nietzsche disait en effet que c'est au bout du compte l'œuvre qui est le biographe de son créateur, que l'avenir doit être le produit d'une création plutôt que le résultat d'un héritage subi. Cette conviction du philosophe allemand est inséparable d'une conception nouvelle de l'héritage et de l'hérédité. Dans ses fragments posthumes, le questionnement était on ne peut plus direct: «Comment l'hérédité est-elle possible?»¹⁶.

Car lorsque l'on fait cas du «poids de l'hérédité», dit Nietzsche, il s'agit bien moins de déterminisme, puisque nous portons tous le poids de tous nos prédécesseurs, que de servitude volontaire, de passivité par rapport aux actions et aux modes de pensée de certains de nos ancêtres. Dans la troisième considération «Inactuelle» consacrée à *Schopenhauer éducateur*, il se demande si nous sommes seulement passifs, si nous ne faisons que refléter les valeurs en cours, que reprendre passivement et de manière convenue les convictions de notre temps, ou si nous pouvons nous affranchir de ces pensées et de ces valeurs pour être à même d'en proposer de nouvelles. L'histoire, personnelle ou collective, peut constituer une menace pour la vie en

¹⁵ *Ivi*, p. 806.

¹⁶ Friedrich NIETZSCHE, *Œuvres philosophiques complètes (OPC)*, édition établie par Michel FOUCAULT, Gilles DELEUZE et Maurice de GANDILLAC, Paris, Gallimard [traduction en 18 volumes, à l'exception des textes philologiques et des écrits de jeunesse, de l'édition de référence *Werke. Kritische Gesamtausgabe (KGW)*, établie par Giorgio Colli et Mazzino Montinari, Berlin - New York, Walter de Gruyter, seule édition incluant les fragments posthumes], 1967-1997, X, 1884, 26 [333].

ce qu'elle «peut réduire tout présent à n'être que la résultante d'une histoire passée»¹⁷. Si l'on est nécessairement fils de son temps, on n'en est pas pour autant forcément prisonnier. Il est ainsi possible de lutter contre son temps en faveur d'un temps à venir. De sorte que, pour Nietzsche, la chose est entendue: l'hérédité n'existe pas à proprement parler, mais résulterait en réalité d'une «sédimentation» sociale conformiste bien plus que d'un atavisme biologique¹⁸. Dans cette hérédité passive et reçue qui rime avec fatalité, le mort se saisit du vif.

Il importe donc de résister au poids de l'hérédité comme à celui de l'histoire en leur opposant un contrepoids; comment? en se créant une nouvelle hérédité et un nouveau présent, en se refaisant une généalogie personnelle dans le labyrinthe des individus qui nous ont précédés. Dans cette hérédité active et recrée qui rime avec liberté, c'est le vif qui se saisira du mort.

La parole bouche-trou

Au plan littéraire, nous considérons les questionnements généalogiques yourcenariens comme fondateurs et pionniers du roman généalogique d'après-guerre par la méthode de recherche de la mémoire ancestrale qu'ils inaugurent. On connaît la fortune que ce genre aura, avec Claude Simon, Georges Perec, Gérard Macé ou Jean Rouaud, pour ne citer que quelques-uns des auteurs qui, malgré leurs différences de style et de ton, feront défiler sur la scène littéraire des parents disparus, recueilleront des témoignages, scruteront des photographies, des gravures ou des peintures en rejointoyant les vides par le recours à l'imagination, aux fantasmes ou aux fantômes personnels.

Mais, dit Yourcenar, il faut «boucher les trous de la tapisserie»¹⁹. La formule est loin d'être anodine. Elle résume et annonce un triple changement. Changement axiologique en premier lieu: la nécessité nouvelle de faire parler tous les nœuds de la tapisserie ne se fait plus seulement au nom d'une vérité populaire à reconstituer là où les anciens arbres privilégiaient seulement les Grands de l'histoire; on bouche les trous au nom d'un devoir de mémoire, tant les guerres mondiales ont été productrices d'une mémoire dévastée, toute marquée de blancs. Pour l'orphelin de son passé, les inflexions généalogiques, les identités familiales, les empreintes ancestrales constituent une pré/histoire de l'être, dont, faute de pouvoir la

¹⁷ Monique DIXSAUT, *Nietzsche. Par-delà les antinomies*, Chatou, Les Éditions de la transparence (coll. «Philosophie»), 2006, p. 56.

¹⁸ Yannis CONTANTINIDES, *Nietzsche*, Paris, Hachette Supérieur (coll. «Prismes»), 2001, p. 138.

¹⁹ M. YOURCENAR, *Quoi L'Éternité*, in *Essais et Mémoires*, Paris, Gallimard (coll. «Bibliothèque de La Pléiade»), 1991, p. 1238.

connaître, il se trouve exclu de fait. Pour s'inclure dans le cycle des générations, l'écrivain s'approprie alors le roman des familles²⁰.

En deuxième lieu, il y a changement quant au régime de vérité historique; de même qu'il n'est plus nécessaire, pour l'historien, «de consulter l'ensemble des archives d'une période donnée pour faire œuvre scientifique (seuls les documents nécessaires à l'intelligence du problème étudié doivent être retenus»²¹), ainsi peut-on combler les lacunes généalogiques avec la conjecture et la statistique. Il est dorénavant possible et permis, sinon essentiel, de rejoindre l'histoire, générale ou personnelle: le probable est devenu probant et l'expérience subjective devient un récit historique atomisé.

De l'arbre à la tapisserie

Il y a enfin un changement de structure mentale, changement de paradigme dans la modélisation généalogique, puisque la formule yourcenarienne («boucher les trous de la tapisserie») se fait le lieu d'un glissement métaphorique de l'arbre à la tapisserie. Nombreux sont les exemples de ce glissement dans son œuvre. Ses grands-parents Arthur et Mathilde sont «au second entrecroisement des fils» qui rattachent Marguerite à tout²²; «entre village et château se tissent des fils»²³; des lignes «s'intersectent» entre un homme nu et un monsieur en complet blanc²⁴; «le même aïeul se retrouvant fréquemment à l'intersection de plusieurs lignées, comme un même nœud à l'entrecroisement de plusieurs fils»²⁵.

Cette métaphore du tissage, qui constitue du reste l'origine étymologique du mot 'réseau' sur lequel nous construisons notre conclusion, reflète le passage d'une géographie généalogique éprise de taxinomie, verticale, vectorisée, hiérarchisée, en un mot, arborescente et tendant vers une origine ou un aboutissement monocausal, à un espace nodulaire nivelé et pluraliste. Dans le chapitre «Les méfaits de l'arbre» de *Mille Plateaux*, Gilles Deleuze et Félix Guattari critiquaient le modèle arborescent d'organisation de la connaissance. Le rhizome, au contraire, n'aurait pas de centre et réfuterait une logique centralisatrice.

²⁰ Bruno BLANCKEMAN, *Les fictions singulières. Étude sur le roman français contemporain*, Paris, Prétexte éditeur (coll. «critique»), 2002, p. 131.

²¹ G. NOIRIEL, *Qu'est-ce que l'histoire contemporaine?*, op. cit., p. 19.

²² M. YOURCENAR, *Souvenirs pieux*, op. cit., p. 740.

²³ *Ivi*, p. 759.

²⁴ *Ivi*, p. 880.

²⁵ M. YOURCENAR, *Archives du Nord*, op. cit., p. 973.

Aujourd'hui, on assiste à l'émergence parallèle de deux phénomènes contraires: d'une part, la fascination pour l'arbre des origines s'est popularisée et globalisée avec la multitude de sites et bases de données qui permettent à l'internaute de dénombrer ses ancêtres: Fil d'Ariane, Héritage, Ancestry, GeneaNet, dans une généalogie traditionnelle diachronique qui permet encore la constitution d'un patrimoine symbolique, à quoi s'ajoute une popularisation de l'écriture autobiographique dont témoignent les travaux de l'APA comme du groupe de l'*Osservatorio scientifico della memoria scritta, filmica, iconografica e del patrimonio autobiografico*. D'autre part, cette exploration généalogique est de plus en plus supplantée par les réseaux sociaux horizontaux (Facebook, Copains d'avant) en tant qu'ils nourrissent un nouveau processus de distinction (dans le sens que Bourdieu lui attribue), non plus nobiliaire ou héroïque, mais d'exception et d'originalité inventée. Les nœuds de ces réseaux ne se forment pas suite à un hasard objectif, mais résultent de l'association volontariste de profils, chacun étant une campagne médiatique soigneusement montée. Ils donnent paradoxalement naissance, comme on a pu le dire, à un «vaste océan d'originalité monotone»²⁶. Dans sa mise en relation avec le fait littéraire, la construction du discours généalogique semble donc être en train de changer de paradigme: les valeurs et critères de jadis et de naguère sont repensés et au cadre temporel hiérarchisé et unidimensionnellement vertical, vient s'ajouter la perspective d'un espace pluridimensionnel réticulaire. Comme cela a souvent été le cas, la réflexion littéraire précède la spéculation épistémologique.

Il est dès lors légitime de se poser la question: le roman généalogique de demain sera-t-il celui des *Sims*, ces avatars collatéraux de soi? Quel sera le nouveau visage de la *Moïra* antique? Car les (auto)-célébrations des réseaux sociaux sont également les projections d'un solipsisme angoissé (Michael Kinsley), les manifestations d'une impuissance de la personnalité paralysée devant le spectacle, en ligne, de ses multiples virtualités.

Mais on peut tout aussi bien attendre le nouveau visage du contre-destin, qui, sans privilégier d'itinéraire particulier, pourra surgir à chaque intersection et poser la question fondamentale:

«Qui donc es-tu?».

²⁶ Christine ROSEN, *Amitiés virtuelles et nouveau narcissisme*, traduit en ligne de l'anglais par Laura PYNSON sur http://www.nonfiction.fr/article-360-amitie_virtuel_et_nouveau_narcissisme_1.htm ["Virtual Friendship and the New Narcissism", *The New Atlantis*, Number 17, Summer 2007, pp. 15-31, en ligne sur <http://www.thenewatlantis.com/publications/virtual-friendship-and-the-new-narcissism>].